

FLOSSENBURG ET COMMANDOS

BULLETIN DE
L'ASSOCIATION
DE FLOSSENBURG
8 RUE des BAUCHES
PARIS XVI^e
TEL.: JAS. 55.00 - JAS. 10.58

N° 9 - MAI 1966

EDITORIAL

L'année 1965 a été particulièrement placée sous le signe du Souvenir. Au cours des manifestations organisées sur le plan national ou au sein de nos propres associations, nous avons senti que le temps ne pouvait effacer en nous l'idéal de la Résistance qui conduisit au martyre de la Déportation, mais aussi à la Libération de notre Patrie.

Cette année du souvenir nous a fait aussi sentir, quel lien de fidèle amitié s'était formé entre nous ; lien qui, après plus de vingt ans d'existence, rend notre Association toujours aussi active et vivante. Elle nous a fait comprendre que pour obtenir ce résultat, nous devons tous donner notre concours dans la mesure de nos possibilités : chacun doit apporter sa petite pierre et l'édifice sera solidement bâti.

Lors des cérémonies, durant les pèlerinages, les familles ont le réconfort de trouver toujours fidèles à leurs côtés les camarades de ceux qui ne sont pas revenus.

Ne sont-ils pas touchants ces envois spontanés de cotisations, parfois augmentés d'un don généreux pour notre Caisse d'Entr'Aide. La peine que nous éprouvons lorsque nous savons qu'un malheur a frappé l'un des nôtres, la joie que nous partageons lors d'un événement heureux survenu à l'un d'entre nous, fait de notre Association une grande famille et nous aurons à coeur de mettre tout en oeuvre pour que durent cette belle activité, et ce soutien fraternel.

*La Présidente d'Honneur
M. JARDEL*

ASSEMBLEE GENERALE

DE L'ASSOCIATION DE FLOSSENBURG

22 MAI 1965

La réunion s'est tenue dans la Salle de Conférence de l'Aéroport d'Orly et a débuté à quinze heures.

* RAPPORT MORAL ET SOCIAL

Présenté par Madame Debollain, Présidente de l'Assemblée

Ce 20ème Anniversaire de la Libération des Camps de Concentration nous remémore le début de notre Association et c'est avec une vive gratitude que nous devons nous souvenir de l'aide si précieuse que les premiers rapatriés nous ont apportée par leurs renseignements.

M. l'Abbé Poutrain, MM. Régnier, Bommelaër, Michelin, Legeais, Perrin, Eudes, Guillemain, Guérin, Buisson, notre cher Camarade d'Argenlieu qui nous a quittés l'été dernier et tant d'autres.

Je dois mentionner très particulièrement le travail et le dévouement de M. Chausse, à qui nous sommes redevables de toute la liste de décès des déportés; cela nous a donné le triste privilège de prévenir les familles de leur malheur, mais aussi la possibilité de les réconforter, de les soutenir et de les aider à faire valoir leurs droits.

Nous n'allons pas nous étendre sur l'activité de l'Association, cependant il y a une partie discrète de notre activité que je désire citer : les secours et les très petites avances d'argent que nous pouvons faire de temps à autre, suivant les possibilités de notre Caisse.

-suite page 2-

ASSEMBLEE GENERALE

Nous avons pu, par exemple, aider cette année plusieurs familles pour les pèlerinages. A Noël ce sont quelques colis que nous adressons aux parents âgés qui se révèlent, d'après nos enquêtes, les plus abandonnés. Je profite de cette occasion pour vous dire combien nous vous serons reconnaissants de nous signaler les cas critiques.

Vous savez sans doute que Mme Jardel, en tant que Vice-Présidente de l'A.N.F.R.O.M. représente fréquemment cette Association dans des Commissions du Ministère ou

des Cérémonies. Inutile de vous dire que notre Chère Présidente en profite pour évoquer Flossenburg. Notamment pour la préparation des manifestations commémorant le 20ème Anniversaire de la Libération des Camps.

Je passe donc la parole d'abord à Mme Jardel qui va vous donner des précisions sur son activité.

Puis Mme Flamencourt vous parlera des pèlerinages envisagés pour cette année, et M. Lachaud vous donnera lecture du bilan financier.

Le rapport moral est adopté à l'unanimité.

* RAPPORT FINANCIER

Présenté par M. Lachaud, Trésorier

RENTREES		DEPENSES	
Cotisations	536,50	Dons	100
Dons	660	Papeterie	262,10
Pèlerinage	13.320	Timbres	407,90
Assemblée Générale	590	Pèlerinages	13.010,25
Mouv. de fonds	3.617	Mouv. de fonds	3.617
	<u>18.723,50</u>	Assemblée Générale	960
			<u>18.357,25</u>

Rentrées 1965	18.723,50
Avoir au 1.1.65	4.209,65
Total	22.933,15
Dépenses 1965	18.357,25
Reste en caisse au 1.1.1966	4.575,90

Le rapport financier est adopté à l'unanimité.

* QUESTIONS ET INTERVENTIONS DIVERSES

M. Lachaud prend ensuite la parole pour évoquer un article paru dans la revue "Résistance Unie", qui met en cause un camp délabré avec des photos à l'appui.

M. LACHAUD - Depuis la Libération on s'était bien gardé de montrer ces réalisations, le camp aujourd'hui est très arrangé. J'avais fait un projet de réponse à cet article qui aurait pu paraître dans notre bulletin. Je crois qu'il est nécessaire de contre-attaquer chaque fois que l'on met en cause le camp.

Mme FLAMENCOURT - Mme Jardel a effectivement écrit à "Résistance Unie" une lettre assez sèche pour dire que le rédacteur qui avait fait l'article avait laissé beaucoup de choses de côté. Ils n'ont jamais répondu. Ils n'ont jamais fait paraître la rectification. J'ai surveillé les numéros suivants, ils n'ont pas tenu compte de la lettre faite pourtant sur un papier de l'Association.

M. LACHAUD - Dans la notice accompagnant le timbre de la Déportation qui est pourtant excellente, il y a malheureusement une erreur inadmissible qui tend à dire que les Déportés français ont été favorisés en regard de ceux des autres nations. Les trois quarts des déportés seraient rentrés chez eux en France. J'ai immédiatement fait part de ma réaction ainsi que celle de tous les déportés à M. Marett, mon Ministre et on a fait une rectification qui a dû paraître. Les renseignements avaient été recueillis dans un organe officiel qui s'appelle l'Année politique 1944-1945. De façon à démontrer la bonne foi de l'Administration en ce cas, nous nous sommes référés au Ministère des Anciens Combattants qui a rectifié les chiffres qui font apparaître la réalité.

Lors d'une réunion d'amicale une question a été évoquée ; la désunion qui existe entre survivants des camps de déportation. Il y a deux Fédérations distinctes et dans certains cas même, trois. Dans certains coins de province la rivalité est telle entre fédérations que des groupements autonomes arrivent à se former. Ceci est grave pour nous déportés, dont les souffrances furent identiques. Nous sommes éparpillés et dispersés; nous aurions voulu que les amicales de camps interviennent puisque cela repose sur la solidarité des liens d'amitié en dehors de toute préoccupation quelconque. Nous aurions voulu une espèce d'initiative d'amicales afin de rechercher l'union qui est indispensable, le jour où l'on fête un anniversaire qui nous était particulièrement précieux.

- Applaudissements -

Mme FLAMENCOURT - On ne peut que féliciter M. Lachaud d'avoir fait rectifier la notice accompagnant le timbre.

M. LACHAUD - Je vous donne lecture d'un vœu, dans le sens du rapprochement des Fédérations.

- Lecture - applaudissements -

M. LACHAUD - Il faudrait créer une espèce de fédération des amicales.

A notre grand regret, nous ne pouvons donner le compte rendu intégral de l'Assemblée Générale : notre sténotypiste a eu la désagréable surprise de trouver une des bobines du texte relevé, abimée et illisible.

Nous nous excusons donc si des interventions n'ont pas été retranscrites.

Mme DEHOLLAIN - Chaque fois que l'on a voulu essayer de réunir les Fédérations, il y a eu toujours des gens qui s'y sont opposés.

Mme FLAMENCOURT - Créer une fédération d'amicales, cela ne fera qu'un organisme supplémentaire et je ne sais pas si l'on arrivera pour cela à faire une unité.

Mme DEHOLLAIN - C'est à chaque déporté de travailler au rapprochement et à ouvrir les portes.

M. LACHAUD - Chacun dans son département doit essayer de faire un rapprochement. Cela a été fait pour le 20^{ème} anniversaire, tout le monde était là.

Mme DEHOLLAIN - Chacun dans son petit coin doit mettre un état d'esprit. Ainsi chaque Président de section devrait dire : J'irai au Struthof une fois par an.

Mme FLAMENCOURT - Les gens se heurtent aux directives nationales qui disent : "vous ne pouvez pas faire cela. Dès l'instant que vous faites partie de notre fédération vous ne pouvez pas inviter l'autre. Mais en 1955 où le Ministère avait exigé que les pèlerinages se fassent en commun, nous avons eu des déportés de l'autre fédération qui sont venus et qui étaient forts intéressants.

Dans le cadre de ce qu'il y a eu de fait en ce qui concerne le timbre. Je dois parler du livre "le système concentrationnaire, de la Résistance à la Déportation". Dans ce livre figure une carte des camps et commandos. Sur cette liste ne figure pas le commando pourtant très important d'Hersbrück. L'Assemblée Générale d'aujourd'hui pourrait peut-être exiger un rectificatif à cette omission afin que cela ne fasse pas comme à Compiègne, pour Flossenburg, erreur que nous avons dû combattre pendant des années afin de pouvoir faire inscrire le nom sur le monument".

- Je pense qu'il faudrait faire imprimer un additif.

Mme FLAMENCOURT - C'est impossible, des livres ont déjà été vendus. On peut faire une motion de protestation à l'U.N.A.D.I.F. qui a fait éditer le livre. Avant d'établir la carte et les commandos ils auraient pu se renseigner auprès de l'Amicale qui a les documents du commando d'Hersbrück, où il y a eu tellement de Français qui ont fini leur vie ! A mon avis c'est tout ce que l'on peut faire. Une rectification est impossible.

- On pourrait tout de même mettre un additif dans le livre !

Mme FLAMENCOURT - Non, on ne peut pas le faire; on peut demander une rectification dans "Le déporté".

Mme DEHOLLAIN - On pourrait mettre l'additif dans les livres qui ne sont pas partis.

-suite page 4-

ASSEMBLEE GENERALE

Mme **FLAMENCOURT** - Non c'est impossible, ce n'est pas nous qui faisons les expéditions, on en envoie par paquets que nous n'ouvrons pas. Ceci est l'affaire de l'U.N.A.D.I.F.
- Demandez à l'U.N.A.D.I.F. d'ajouter un additif !

Mme **LECLERCQ** - Je reviens sur la question du tableau-maquette à l'entrée du camp de Flossenbourg. Nous possédons la photocopie qui a été tirée d'une image du camp au moment de la libération, tel que les nôtres l'ont connu. Aujourd'hui Flossenbourg, ce n'est plus le même; quand on y rentre, il y a des fleurs, etc... les visiteurs ne peuvent se rendre compte: j'en ai entendu qui disaient "Ils n'étaient pas si mal là dedans !" Il faut demander l'autorisation de mettre ces deux photos à la grille avec une petite explication, cela ouvrirait des horizons nouveaux.

Mme **FLAMENCOURT** - C'est un terrain privé, n'oublions pas cela, qui a été repris par le propriétaire; on pourrait le mettre plutôt du côté du Crématoire ou à l'entrée du cimetière. Si c'est une photo, il faudrait qu'elle soit à l'abri, sous l'auvent de la chapelle, ce serait parfait.

Mme **LECLERCQ** - Il faudrait qu'on obtienne l'autorisation également de faire un petit livre sur ce qu'était Flossenbourg; on nous l'a promis bien des fois mais personne ne l'a fait.

Mme **DEHOLLAIN** - Nous avons eu une plaquette, il faudrait la faire publier.

Mme **FLAMENCOURT** - Dans le prochain bulletin on fera une demande aux familles qui ont cette petite brochure. Nous la ferons tirer ensuite.

Mme **LECLERCQ** - Elle s'appelle : "de l'université aux camps de concentration" il y a un chapitre sur Flossenbourg, il n'existe que cela en bonne littérature sur le camp. C'est un déporté qui me l'a prêté. Cela concernait évidemment essentiellement les étudiants.

Je demande cela pour le camp et pour tous les visiteurs qui ignorent ce qu'il était. Une brochure semblable existe à Auschwitz; pourquoi n'existerait-elle pas à Flossenbourg ?

Mme **DEHOLLAIN** - Nous allons pouvoir lever la séance et nous tâcherons de faire du bon travail cette année, c'est par vous tous que nous pouvons maintenir notre Association. Un grand merci pour tout ce que vous faites.

La séance est levée à 16 h 30.

Inauguration de la plaque commémorative

à

Hradisko

le 9 Mai 1964

C'était le 9 mai, beau jour de mai. Le soleil brillait et réchauffait la terre. En s'approchant de Stéchovice on voyait les affiches annonçant une manifestation pour la paix à Hradisko près du monument aux victimes du camp de concentration et l'inauguration de la plaque commémorative aux victimes françaises. Le cortège se formait lentement, et, à 14 heures se mit en mouvement vers Hradisko. A la tête, les porte-drapeaux motorisés, derrière eux les porteurs de couronnes, les représentants des institutions, puis les soldats, les marins (Stéchovice est un port fluvial) et un long cortège des anciens prisonniers de Hradisko, des parents des victimes et des autres. Ceux qui n'étaient pas capables de faire à pied le pèlerinage de 4 km de Stéchovice à Hradisko ont pris les autobus spéciaux ou les automobiles. De loin on voyait les drapeaux tchécoslovaques et français hissés très haut installés à côté du monument. Devant le monument, la garde d'honneur - la jeunesse - la jeune génération vivant en paix aux lieux où les héros ont tant souffert. A 15 heures on a inauguré la manifestation par les hymnes nationaux. Puis suivaient la récitation d'un poème de Verhaeren et les discours solennels transmis par le haut-parleur pour les centaines de personnes présentes.

Comme j'étais l'unique personne connaissant quelques familles des anciens combattants français emprisonnés pendant la guerre à Hradisko (le représentant de l'Ambassade de France a été invité par écrit et même personnellement, mais malheureusement personne n'était présent) par conséquent j'avais le grand honneur d'inaugurer la plaque commémorative voilé d'un drapeau français.

C'était une cérémonie très touchante, beaucoup de larmes ont été versées. Beaucoup d'anciennes amitiés ont été renouvelées et beaucoup de souvenirs évoqués. En se séparant, on s'est promis de se réunir de nouveau le même jour l'année prochaine.

PELERINAGE à FLOSSENBURG et ses KOMMANDOS

□
du 25 Juin au 3 Juillet 1965
□

Placé sous le signe du 20ème Anniversaire de la Libération des Camps, ce pèlerinage qui comptait 62 participants, s'est déroulé dans une atmosphère que nous aimerions retrouver à chaque voyage.

Une innovation cette année : tous les pèlerins partaient ensemble et après les visites d'Hersbruck, Schupf, Altenhammer et Flossenbourg, ceux qui ne se rendaient pas en Tchécoslovaquie, rentraient directement en France, pendant que les autres prenaient la route de Rosvadov, poste frontière tchécoslovaque, pour visiter Stodt, Hollischov, Hradisko, Janovice, Theresine, Lidice, Litomerice et Litvinov, pour reprendre à Cheb le rapide Prague-Paris

Il est à peu près certain que cet itinéraire qui était, nous l'avons dit, une innovation, ne sera plus retenu pour des raisons que nous appellerons "sentimentales". En effet, rencontrer à Weiden les camarades venus de France, faire ensemble la visite de Flossenbourg et le chemin du retour, présente pour beaucoup, nous dirons pour tous, la joie de se retrouver. Il y a la tradition qu'il faut respecter, c'est pour quoi nous y reviendrons.....

Le vendredi 25 juin au soir, les pèlerins en provenance du Midi et de l'Ouest, se rencontraient dans la salle des pas perdus de la gare de l'Est. Mme Flamencourt, l'inépuisable animatrice de nos pèlerinages les attendait pour les confier à Mottet qui avait cette année encore accepté la tâche délicate de diriger le convoi.

Nous apprenons que la famille Clisson fait le voyage en voiture : nous devions la retrouver à Nuremberg.

Une défaillance, et combien regrettable, celle de Lachaud. Il devait venir nous saluer avant le départ du train et promet à Mottet d'être des nôtres l'an prochain.

Mme Flamencourt informait Mottet que nous n'étions pas seuls à imover : la S.N.C.F. aussi nous réservait un changement dans l'itinéraire habituel, l'Orient-Express que nous avions l'habitude de prendre en gare de l'Est, ne desservait plus Nuremberg ni Prague. Il était remplacé par le train 1115 avec arrêt à Châlons-sur-Marne, Bar-le-Duc Metz et Forbach. Ce changement d'itinéraire a failli être préjudiciable à cette brave Mme Bernard si elle n'était femme à se sortir des situations critiques....

Châlons, Metz, Forbach, nos amis du Sud-Est, de Champagne, du Nord et de Lorraine, tout le monde a rejoint le convoi. Par Mayence et Francfort, nous avons le plaisir dès le lever du jour d'admirer cette magnifique vallée du Mein que beaucoup découvrent pour la première fois.

Il est 11 heures le samedi 26 juin quand nous arrivons à Nuremberg. Mottet accorde "généreusement" une heure de liberté avant le repas de midi, histoire pour ces dames de dépenser une partie de leurs devises dans l'achat de souvenirs qui auront le mérite d'encombrer les valises et de poser le problème des déclarations douanières....

Il est 14 heures quand nous montons dans les cars qui doivent nous conduire à Weiden, la D.S. de la famille Clisson suit le convoi qui traversera Hersbruck, longera le barrage qui recouvre la plaine de Foerenbach où se trouve immergé l'ancien crématoire du Kommando d'Happurg, et nous arrivons à Schupf.

-voir page suivante-

pèlerinages 1966

TCHÉCOSLOVAQUIE

MARDI 28 JUIN - Départ Gare de l'Est vers 22h30.

MERCREDI 29 JUIN - Arrivée à Cheb vers 14h. Repas à Cheb et départ pour Karlovy Vary en cars Cédock. Visite de Zwodau sur la route de Karlovy-Vary. Repas du soir et hôtel à Karlovy-Vary.

JEUDI 30 JUIN - Petit déjeuner et départ pour Teresine, Litomerice. Déjeuner Lidice. Arrivée à Prague. Repas du soir et hôtel à Prague.

VENDREDI 1er JUILLET - Petit déjeuner. Visite de Prague, départ pour Hrasisko, déjeuner à Slapy, visite de Janovice et retour à Prague.

SAMEDI 2 - Petit déjeuner, visite de Prague et départ pour Plisen, déjeuner, visite de Stodt et Hollischov, arrivée frontière Allemande 17h30. Arrivée à Weiden à 19h30 où les pèlerins rejoignent ceux venus de France pour Flossenbourg. Hôtel et repas à Weiden.

DIMANCHE 3 - Cérémonie et visite de Flossenbourg. Retour à Weiden. Hôtel et repas du soir.

LUNDI 4 - Départ dans la matinée pour Hersbruck et Schupf, repas à Nuremberg vers 13h. Après-midi et repas du soir à Nuremberg. Départ pour Paris vers 19h, arrivée à Paris le mardi matin 5 juillet.

FLOSSENBURG - HERSBRUCK

VENDREDI 1er JUILLET - Départ Gare de l'Est vers 22 heures.

SAMEDI 2 - Arrivée à Weiden

DIMANCHE 3 - Visite de Flossenbourg

LUNDI 4 - Visite d'Hersbruck, départ de Nuremberg vers 20 heures.

MARDI 5 - Arrivée à Paris vers 8 heures.

*

Inscrivez-vous dès que possible et au plus tard le 1er Juin, dernier délai.

PELERINAGE A FLOSSENBURG ET SES KOMMANDOS

Schupf et sa clairière dominant cette région si belle et si champêtre. C'est dans cette clairière que les nazis avaient installé ce sinistre bûcher où les corps des victimes du Kommando d'Hersbruck étaient brûlés avant que ne fut construit le crématoire qui ne devait fonctionner que très peu de temps, faute de combustible. C'est dans cette clairière que furent assassinés fin avril 1945, 72 Déportés que les S.S. dirigeaient sur Flossenbourg. Les corps à moitié carbonisés furent trouvés par les troupes américaines qui progressaient vers l'Est : ces événements tragiques se passaient au moment où la plupart des camps de concentration étaient déjà libérés...

Notre drapeau s'incline devant le Monument pendant que nous observons une minute de silence et déposons la gerbe aux couleurs de France, et c'est le départ pour Weiden en repassant par Hersbruck où un temps d'arrêt est marqué devant le grand immeuble édifié par la ville d'Hersbruck sur l'emplacement où se trouvaient les baraques du Kommando. Une modeste plaque, que seuls, les survivants et les parents des victimes connaissent, rappelle l'emplacement où furent exterminés tant des nôtres. Un crématoire, soustrait à la vue des passants, par immersion au fond d'un lac artificiel, c'est tout ce qui reste du Kommando d'Happurg.

Dimanche 27 juin, M. le Maire de Weiden, ancien interné lui-même, répondant à l'invitation que nous lui avions transmise par notre grand ami Troeger, nous accompagne à Flossenbourg, entouré d'un important groupe de jeunes allemands et allemandes, invités eux aussi à participer à notre journée du Souvenir. M. le Maire de Flossenbourg nous attend à l'arrivée au camp, et sous la conduite de Mottet, nous gagnons la Chapelle érigée avec les pierres d'un ancien mirador. Notre camarade l'Abbé Poutrain, ancien de Flossenbourg, célébrera la Messe. Une foule nombreuse s'est jointe à notre groupe et dans un silence recueilli. Le cortège descend dans la vallée pour rendre hommage aux victimes et fleurir la stèle rappelant le sacrifice des Français morts à Flossenbourg et dans ses Kommandos. C'est l'appel des Morts et l'allocution de Mottet, qu'un jeune professeur allemand traduit à l'intention de ses compatriotes.

"Nous ne sommes pas venus ici aujourd'hui pour apporter le grand pardon parce qu'il n'est pas à l'échelle des hommes, ni pour vous dire que nous avons oublié, mais sans arrière pensée de vengeance. Nous sommes venus vous dire, sur cette terre qui a bu le sang de tant de martyrs, que nous voulons jeter un pont par dessus tant d'iniquités et tant de crimes, et avec vous, jeunes Allemands qui nous entourez, construire un avenir où seront respectées les croyances et les libertés de tous ceux et toutes celles qui luttent pour le respect de la personne humaine et la fraternité entre les peuples. Nous sommes persuadés que ce noble but sera atteint, si aujourd'hui et demain vous êtes à nos côtés".

Pour la première fois, peut-être, dans cette vallée de la Mort, une voix s'élève : le Chant des Partisans. Un grand silence enveloppe cette foule qui nous entoure, nous avons l'impression que si elle ne comprend pas notre langue, ces accents durs, expriment une résolution qu'elle discerne de plus en plus au fur et à mesure des couplets. Nous entendons maintenant le chant de Jean Ferrat : ils étaient mille, ils étaient vingt, ils étaient cent. Voici qu'éclatent les accents de la Marseillaise. Merci à Clisson d'avoir organisé et diffusé cette partie musicale qui devait se répéter à Stodt, Hradisko et Janovice les journées suivantes.

Au cours du repas qui réunissait pèlerins et invités dans la grande salle du restaurant Schober, M. le Maire de Weiden devait dire combien il est heureux d'être à nos côtés en cette journée du souvenir. Il nous demande de faire confiance à la jeune génération allemande : celle qui est représentée ici, celle qui n'était pas née à l'époque où son pays était plongé dans la désespérante nuit du nazisme. Nous sommes heureux de cette rencontre, dit-il, et nous souhaitons nous rencontrer plus souvent.

M. le Maire de Flossenbourg qui devait passer toute cette journée avec nous, et qui a eu de longs entretiens avec Mottet, a promis de faire tout ce qui était en son pouvoir pour conserver à ce qui subsiste du camp de Flossenbourg, le caractère qui convient à ce haut-lieu de la résistance à l'oppression.

appel

AUX RAPATRIÉS

A chaque manifestation nous éprouvons beaucoup de difficultés à trouver un camarade dévoué pour porter notre Drapeau. Il est pourtant très souhaitable que cet emblème soit parmi tous ceux présents aux cérémonies.

Nous faisons donc un pressant appel aux rapatriés pour qu'ils nous aident ainsi à entretenir le souvenir de leurs camarades et de leur ancien camp.

Nous avons particulièrement besoin de leur concours lors des cérémonies de fin avril et de la Toussaint, ainsi que pour les pèlerinages, nous exprimons notre reconnaissance à nos camarades qui voudront bien se faire connaître auprès de Mme Flamencourt pour qu'elle puisse les alerter en cas de besoin.

LE CHRIST AUX LIENS

Nous rappelons qu'une statuette exécutée en terre cuite par un déporté inconnu au Kommando d'Hersbruck (Bavière) a été offert à l'Association.

La photo de cette statuette, reproduite sur papier mince ferait une belle image de Première Communion.

L'Association est à la disposition des personnes désirant en passer commande à l'avance.

PELERINAGE A FLOSSENBURG ET SES KOMMANDOS

A 18 heures, les cars nous reconduisent à Weiden, nous passons la soirée à échanger nos pensées, des projets pour 1966 sont envisagés : 1966 c'est dans un an, nous rencontrerons-nous encore une fois à Flossenbourg ? dans un an ???.

Lundi 28 juin à 9 heures nous sommes 31, y compris la famille Clisson, qui disons au revoir à ceux qui dans quelques heures reprendront le chemin de la France.

Il est 10 heures quand nous arrivons à la frontière, un contrôle rigoureux des passeports est toujours de règle, aussi bien du côté allemand que du côté tchèque, mais nous avons nettement l'impression que de part et d'autre on cherche à faciliter le passage; il faut dire aussi que nous constatons une circulation beaucoup plus intense que les années précédentes.

Pour la troisième fois nous aurons comme interprète Mme Marie Joskova, qui nous attend toute souriante, heureuse de retrouver des amis français. Il est 13 heures quand nous arrivons à Stodt. Au pied du Monument sous lequel repose le mari de Mme Chastre, deux amis de cette dernière, un vieux mineur qui avait travaillé en France et sa femme nous attendaient. Le cortège se forme, en tête Beauquis qui porte le drapeau de notre Association. Mme Chastre et son petit-fils, entourés de pèlerins, suivent silencieux. Mme Chastre dépose des fleurs et se recueille, nous nous sentons tellement près d'elle en cet instant.

Il est 13 h 30 et nous voici à Holishov, où Melle Lozier, qui est "un vétéran" de nos pèlerinages aidera ses camarades Mme Turpin, Procot et Melle Coubron à se reconnaître dans la grande ferme collective et qui fut leur Kommando. Le repas est pris à Pilsen et nous partons pour Prague, où l'hôtel Flora sera pendant deux jours notre quartier général.

Grâce à la gentillesse de M. et Mme Joskova, nos amis Bertrand et l'Abbé Poutrain partiront en auto pour Janovice où les attend ce brave M. Chomau. Il faut dire que M. l'Abbé et Mimile sont devenus des "personnalités" à Janovice. L'accueil qui leur est réservé chaque année par toute la population en dit long à ce sujet.

Mardi 29 juin nous suivons la route qui longe la Vltava jusqu'au pont qui l'enjambe et nous voici à Hradisko, en bordure de la route qui conduit à Píkoví. Il ne reste que quelques poteaux en ciment, vestiges de l'enceinte barbelée qui entourait les baraquements. Nous gagnons la lisière de la forêt où se trouve le Monument érigé à la mémoire des Martyrs abattus par les S.S. dans les derniers jours avant la libération. Clisson nous attend en compagnie de sa mère et de son épouse. Le

Maire de Hradisko qui est agent des Eaux et Forêts est avec eux ainsi que le Président des Anciens Combattants et sa femme. C'est le dépôt de gerbes, la minute de silence et comme à Flossenbourg le Chant des Partisans et la Marseillaise. Avant de quitter Hradisko nous nous entretenons quelques instants avec le Maire qui nous assure que le Monument qui reçoit chaque année beaucoup de visiteurs sera toujours entretenu.

Mottet te remercie en notre nom et par la route aux multiples méandres nous arrivons à Janovice où Bertrand et l'Abbé Poutrain nous ont précédés.

L'accueil qui nous est réservé, les pèlerins ne l'oublieront jamais : prévenue de notre arrivée par M. Chomau, à qui tant de déportés doivent la vie, toute la population nous attendait. Le Maire, le Directeur de l'Ecole avec tous les élèves et les instituteurs participèrent à la cérémonie au Cimetière où repose un instituteur français, déporté à Janovice, assassiné par les S.S. et dont la famille n'a pas réclamé le corps, (c'est la raison pour laquelle nous taisons son nom). Il repose au pied de l'église sous un monument élevé par les soins de la Commune. Dans cette région, une des plus pauvres du pays, où les habitants ont des moyens d'existence limités, un tel geste doit être signalé.

Et comment décrire les heures, trop courtes à notre gré, passées en compagnie de cette population qui nous offre avec gentillesse la bière de leur village. L'Abbé Poutrain et Mimile réservaient une surprise : le Champagne..... oui, le champagne venu de France, nous ne vous dirons pas par quels chemins.....

-voir page suivante-

Château de Nantou

Nous sommes heureux de vous communiquer quelques renseignements sur notre "Foyer de Nantou" créé par l'A.N.F.R.O.M.F. en 1957.

Il marque d'année en année une nette progression dans les demandes d'admission que nous ne parvenons pas toutes à satisfaire, la Maison étant au complet été comme hiver (45 à 50 personnes).

Les demandes nous arrivent de toutes les régions de France. Des dons généreux permettent de faire face aux dépenses exigées par les conditions de vie qu'y trouvent les pensionnaires, notamment ceux qui, malgré les prix modiques de journée ne sont pris en charge ni par la Sécurité Sociale, ni par les carnets de soins et y viennent en pensionnaires libres.

Nous engageons vivement les personnes qui ne connaissent pas encore Nantou d'en faire un but d'excursion en attendant d'y aller eux-mêmes ou d'y adresser des camarades ou des familles ayant besoin de repos.

"Château de Nantou" par Pourrain (Yonne) - 89 -

MUSEE

DE LA DEPORTATION

On nous signale que de nombreuses municipalités sollicitent des familles ou des Déportés la remise de chers souvenirs que nous possédons de la Résistance et de la Déportation.

Nous engageons les familles et les camarades à réserver ces dons pour le Musée que nous espérons voir créer sur le plan national dans un temps que l'on nous assure très proche.

Nous avons tous à coeur de penser qu'après nous tous ces objets, toutes ces lettres, que rien ne peut remplacer, seront un bien national, protégé du temps comme il se doit.

PELERINAGE A FLOSSENBURG ET SES KOMMANDOS

Après avoir déjeuné à Slapy, nous reprenons la route de Prague pour visiter les monuments de cette belle ville : la Cathédrale, la Bibliothèque des Prémontrés, etc...

Mercredi 30 juin, Lidice, l'Oradour des Tchèques, nous fleurissons le Monument et par Melnik nous arrivons à Theresine, sans Mottet ni Clisson, partis en avant garde et qui se sont égarés. Mottet en retard c'est un évènement, mais tout est bien, voici la D.S. qui apparait : nos amis sont retrouvés. En présence du Colonel Crignola, attaché militaire à l'Ambassade de France et de son adjoint, la cérémonie traditionnelle se déroule au Cimetière National de Theresine avec la participation du Gouverneur de la Forteresse, du Président des Anciens Combattants de Litomerice et du Président du Comité National.

Les gerbes sont déposées au pied du granit élevé à la mémoire des Morts du Kommando Richard, le Kommando de Litomerice. Il n'y aura pas Messe à Theresine, l'Abbé Poutrain nous apprend que l'église est fermée : nous n'en connaissons pas les raisons et nous voici à Litomerice.

Un rescapé de ce Kommando, notre camarade Beauquis qui fait le pèlerinage pour la première fois revoit ces lieux qui lui rappellent tant de douloureux souvenirs. La visite du crématoire sera pour Mottet l'occasion de faire part au représentant des Anciens Combattants qui nous accompagne de notre désir de voir certaines entreprises industrielles prendre quelques mesures de protection vis à vis de ce monument. Leur éloignement de cet endroit serait très souhaitable. Des promesses nous sont faites et le Président demande à Mottet de lui faciliter la tâche en adressant une lettre au Maire de Litomerice.

Le déjeuner est servi à Litomerice et par Chomotov et Brux nous arrivons dans la région minière et cahotique de Litvinov. Le spectacle est quasiment lunaire, pour exploiter les gisements de lignite qui sont à fleur de sol, la ville a été "démontée" et de nouvelles agglomérations ouvrières ont été construites à plus de 8 km. La pollution de l'air par les énormes usines de produits chimiques utilisant la lignite comme matière première ont nécessité la disparition des habitations. C'est dans cette région que le fils de notre ami Mottet a été déporté. C'est dans l'atmosphère viciée de l'usine d'essence synthétique où son Kommando était affecté qu'il a contracté la tuberculose qui devait l'emporter trois semaines après son rapatriement.

Depuis notre dernier passage à Litvinov la région est devenue méconnaissable à tel point qu'il n'est plus possible de reconnaître l'emplacement des baraques du Kommando. Mme Mottet est silencieuse, le car ne s'arrêtera pas. A quoi bon ?, il ne reste rien, plus rien.

Karlovy-Vary, l'impériale Carlsbad du temps de la monarchie Austro-Hongroise qui a vu tant de têtes couronnées venir goûter l'efficacité de ses eaux, nous accueille ce soir du 30 juin, après une journée de fatigue, la plus longue de notre pèlerinage. C'est à l'hôtel Moskova que nous descendons.

Le lendemain en gare de Cheb nous attendons le rapide de Prague qui doit nous ramener en France. Nous avons pris congé de notre chauffeur : sa délicatesse, son exactitude et surtout sa virtuosité avaient fait notre admiration, nous souhaitons tous le revoir en 1966.

Le haut parleur de la gare annonce que le train a une heure de retard, c'est dans une salle d'attente surchauffée que nous attendons son arrivée : le moment n'est pas venu de parler de l'organisation des Chemins de Fer à Mottet, et pour cause... Pomesi-frontière, arrêt, inspection des boogies, le rideau de fer est traversé, en route pour Paris !

Forbach, Metz, Châlons-sur-Marne, dans chacune de ces gares, on s'embrasse, on se promet de revenir l'an prochain; ceux de Paris en ont-ils fait autant ? bien sûr; c'était un beau pèlerinage, nous reviendrons !

UN PELERIN

NOUVELLES FAMILIALES

Naissances

Isabelle, fille de notre Vice-Président Georges GUILLEMIN, le 1er septembre 1965.

Pierre-Henri Messiah, petit-fils de notre Secrétaire Mme GRENIER, le 27 mars 1965.

Etienne Jardel, petit-fils de notre Présidente d'honneur Mme JARDEL, le 5 août 1965.

Jean-Pierre Lafon, petit-fils de Mme LAFON de Riom le 21 avril 1965.

Décès

M. Léon Laurent père de Roger LAURENT, matricule 6891 (Evreux le 2 août 1965).

M. Marcel Simon père de Robert SIMON, matricule 10193 (Ponthierry le 7 septembre 1965).

Mme Mercier, belle-mère de Robert MERCIER, matricule 6802 (Nevers le 13 octobre 1965).

M. Ambroise Rongieron père de Jean RONGIERON matricule 10177 (Le Grand-Lemps le 5 janvier 1966).

Mme Marie-Louise Liauthaud, épouse de Joseph LIAUTHAUD, matricule 9952, mère de Jacques Liauthaud, Membre du Bureau.

Recherches

Camarades ayant connu :

René NAVAILLES

né le 25 juillet 1904 à Oloron
arrivé à Hersbruck le 25 août 1944
revenu à Flossenbourg le 23 octobre 1944
décédé au camp le 26 décembre 1944.

Faites-vous connaître à
Monsieur Roger NAVAILLES
Pont-Germe - Arudy
Basses-Pyrénées

Directeur - Gérant G. Guillemin